

# Ouverture des écoles. Sylvain Grandserre : « Cette situation est une forme de maltraitance »

Sylvain Grandserre est instituteur à Montérolier. Il est l'auteur de Un instit ne devrait pas avoir à dire ça. Pendant le confinement, l'enseignant a publié un e-book gratuit Un instit confiné ne devrait pas avoir à dire ça. Il revient sur la réouverture des écoles.

Quel regard portez-vous sur le retour à l'école des maternelles et des primaires ?

C'est extrêmement précipité. Nous sommes passés du principe de précaution au principe de précipitation. On ne comprend pas pourquoi l'école a été fermée d'après les recommandations du conseil scientifique et rouvre à l'encontre de ce même conseil qui préconisait une réouverture en septembre. Il fallait ouvrir coûte que coûte quitte à brusquer les gens.

Je ne pense pas que les personnels municipaux soient formés pour respecter les 60 pages du protocole sanitaire. Par ailleurs, l'État d'urgence sanitaire a été prolongé de deux mois, le jour de la rentrée scolaire !

« Les élus locaux prennent un risque fou »

Si la vraie motivation était la justice sociale, pourquoi les collèges et les lycées sont restés fermés plus longtemps ? Le président de la République a parlé de lutte contre le décrochage scolaire.

Le protocole sanitaire est assez compliqué à appliquer.

C'est un gag. En dépit de sa position, le conseil scientifique a accompagné les élus avec des recommandations scientifiques. C'est absurde. On applique des consignes de réouverture du conseil qui n'en voulait pas.

L'État veut se prémunir de tous risques de poursuite. Il a élaboré un guide presque impossible à observer. En voulant se préserver, l'État expose d'autres personnes. Les élus locaux prennent un risque fou en ouvrant les écoles. Les enseignants qui n'ont jamais eu leur mot à dire, se retrouvent en première ligne à faire quelque chose qui n'est pas leur métier.

Si les élus arrivent à mettre en place le protocole, le risque reste important ?

On s'en fiche de savoir si les élus ou les enseignants vont respecter le protocole. Il y a une seule chose dont on doit s'inquiéter : est-ce que les enfants vont le respecter ? Personne ne peut présager du comportement d'enfants de 3 à 11 ans qui se retrouvent après 60 jours de séparation !

« C'est une folie cette précipitation »

Cette situation est une forme de maltraitance de vouloir appliquer ce protocole aux enfants. J'ai des retours de collègues qui avouent ne pas pouvoir respecter à la fois le protocole et les enfants.

Vous parlez de maltraitance, qu'entendez-vous ?

On passe sa journée à empêcher chez un comportant la moindre manifestation naturelle. On aurait vu ça chez Trump ou chez Bolsonaro au Brésil, on aurait hurlé. Mais c'est en France que cela se produit ! C'est contraire à la Convention des Droits de l'enfant de 1989 dont on a fêté les 30 ans en novembre.

J'écoute les scientifiques, je lis le protocole et en tant que professionnel de l'éducation, j'estime que c'est une folie cette précipitation.

Quels sont les retours de vos collègues ?

Le premier retour c'est qu'il y a énormément d'écoles fermées. Dans le pays de Bray, il y a au moins une quarantaine de communes dont les enfants ne retournent pas en classe. Les premiers jours se passent plutôt pas mal mais parce que les collègues accordent beaucoup de souplesse au protocole. La variable d'ajustement c'est la santé. Nous prenons des risques sanitaires et juridiques pour que ça se passe au mieux.

À Montérolier, l'école est restée fermée. Avez-vous été consulté ?

À titre personnel, non. La directrice de l'école l'a été. Mais je suis très surpris de l'absence totale de conseil d'école (élus, enseignants et parents d'élèves). La vraie discussion a lieu entre les élus et l'État.

Ce retour en classe aura-t-il un effet sur la scolarité des élèves ?

Seuls 15 % des élèves sont retournés à l'école, cela correspond à 3 ou 4 par classe. Le ministre Blanquer a été très clair : les enseignants qui sont confinés s'occupent des élèves confinés et ceux qui font classe s'occupent des enfants qui viennent à l'école. Par ailleurs, cette période n'est pas la plus simple pour mobiliser les élèves. L'année est fichue, il faut penser à septembre. Qu'est-ce qu'on changera dans nos pratiques ? Je suis dans une école neuve, j'ai 29 élèves et deux lavabos. En termes d'hygiène, ce n'est pas génial. Le sujet a toujours été pris à la légère.

Mais j'espère revoir mes élèves avant la fin de l'année.

Propos recueillis par Stéphanie Petit



Sylvain Grandserre est enseignant à Montérolier depuis 1999.